

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

# dominique blain déplacements

15 février - 20 septembre 2020

vernissage vendredi 14 février 2020, 18h-20h

commissaires de l'exposition : ami barak et catherine bédard



## sommaire

- 3 éditorial d'isabelle reiher, directrice du CCC OD
- 4-5 avant-propos
- 6-17 l'exposition
- 18-20 dominique blain : biographie et expositions personnelles
- 21 le catalogue d'exposition
- 22 Nouvelles Renaissances
- 23 le centre de création contemporaine olivier debré
- 24-25 programmation 2020
- 26 partenaires et mécènes
- 27 informations pratiques
- 28 contact presse

## éditorial

d'isabelle reiher, directrice du CCC OD

Déplacer les idées, rejouer les contextes, explorer l'Histoire, faire parler les images, l'exposition *Déplacements* de Dominique Blain nous amène à nous questionner dans de multiples directions. Par tous les truchements de la représentation, l'artiste convoque des valeurs universelles et intemporelles, touchant à la charge symbolique des œuvres d'art et à la notion de patrimoine artistique commun à tous les citoyens. Ces questions, d'une actualité brûlante, nous renvoient à tous les moments de l'Histoire traversés par des conflits, des crises migratoires ou des fléaux liés aux guerres ou encore aux catastrophes naturelles.

Programmer une exposition aussi polysémique dans un centre de création contemporaine comme le CCC OD n'est pas anodin. Cela rejoint notre souhait d'être un lieu de découvertes et de transmission de la connaissance, tout en étant un lieu de débats et de questionnements. Cette première grande exposition de l'année 2020 marque le lancement d'une programmation artistique nourrie par les grands enjeux de l'art et de la géopolitique internationale, dont les préoccupations rejoignent notre quotidien ainsi que notre territoire proche. En amplifiant les négatifs des images d'archives de sorte à les faire basculer dans la fiction, en jouant avec les codes de la muséologie pour souligner l'ambivalence des supports, cette exposition invite chacun à construire sa propre histoire, à interroger ses valeurs et ses références culturelles, à rebattre les cartes de ses convictions.

Produite et conçue par le Centre culturel canadien de l'ambassade du Canada à Paris, nous sommes heureux de nous associer à de nouveaux partenaires et de laisser la parole aux deux commissaires invités Catherine Bédard et Ami Barak. Pour le CCC OD, Dominique Blain a enrichi le corpus d'œuvres afin de le faire dialoguer au mieux avec les espaces de la Galerie Blanche. Il est particulièrement intéressant de noter aussi que les œuvres présentées trouvent une pertinence dans ce territoire de Touraine où certains des trésors du Louvre ont été transportés et conservés au moment de la Seconde Guerre mondiale.

Du 15 février au 20 septembre 2020, les visiteurs découvriront une exposition qui explore les liens entre Histoire et actualité, sauvegarde du patrimoine et création contemporaine, regard international et contexte régional.

## avant-propos

La notion de droits universels, pour reprendre l'expression désormais controversée forgée dans la charte d'après-guerre de 1948, implique le partage de valeurs communes. Confronté à la réalité, aux enjeux géopolitiques, aux points de vue collectifs et individuels, l'idéal qu'elle représente est le sujet de débats, de conflits, de luttes. Il provoque des dissensions, à une échelle quelquefois terrifiante, ou au contraire cohésion et solidarité, nous donnant alors le sentiment d'appartenir, ne serait-ce qu'un moment, à une même humanité. Le droit à la culture, comme celui à la liberté ou à l'éducation, est un droit « universel », c'est-à-dire un droit fondamental de l'humanité, toujours selon ce point de vue relatif, mais qui a le mérite de viser à faire tenir ensemble les unités hétérogènes qui composent notre monde. Pour compliquer les choses, il y a, outre les droits, des biens que nous qualifions d'universels et dont l'humanité dans son ensemble devrait être garante. Certaines œuvres exceptionnelles, par leur puissance symbolique et leur accessibilité, ont acquis ce statut. Elles viennent de quelque part, sont la propriété d'une institution publique ou d'une nation, mais nous considérons, nous qui croyons en la notion de droits universels, qu'elles appartiennent symboliquement à tous.

Au regard de crises politiques majeures, de guerres, de la répression de la liberté, du vandalisme, des catastrophes naturelles, que représentent pour nous les œuvres d'art ? Et que sommes-nous prêts à faire pour protéger un chef-d'œuvre ? Ces questions sont au cœur de l'exposition de Dominique Blain *Déplacements*.

Autour d'une installation centrale imposante, *Monuments II*, revisitant une œuvre majeure réalisée au tournant du siècle et rappelant à notre mémoire comment les chefs-d'œuvre que nous admirons furent sauvés (*Monuments*, 1998), *Déplacements* réunit deux œuvres vidéographiques (*Dérive* et *Bouddhas* de la collection du Musée de Kaboul), une sculpture de verre lumineuse (*Mirabilia II*) et des photographies (*Aether*, *Bamiyan*, *La Vénus de Milo*) associant le sort des œuvres en péril et celui de l'humanité.

Extensions d'œuvres antérieures désormais conservées au musée (*Monuments* est une pièce maîtresse de la collection du Musée national des Beaux-Arts du Québec, tandis que *Mirabilia* offre ses trente-huit éléments de verre au visiteur du Musée des Beaux-Arts de Montréal depuis l'écrin extérieur pour lequel elle a été conçue), *Monuments II* et *Mirabilia II* sont présentées aujourd'hui parce qu'elles soulèvent des enjeux toujours actuels, ceux de la destruction du patrimoine mondial, tout en nous confrontant à l'importance du devoir de mémoire pour la projection de notre humanité future.

Alors qu'elle nous fait voir l'invisibilité, le manque, la disparition, la destruction, le secret, l'exposition de Dominique Blain nous confronte aussi à des regards, celui de la femme voilée, immense, nous fixant depuis la niche d'une sculpture anéantie par le terrorisme djihadiste en 2001 (*Bamiyan*), ceux aux aguets des *Bouddhas* de la collection du Musée de Kaboul emprisonnés dans une image de catalogue ancien, ceux des migrants de *Dérive*, une œuvre « sensible » à tous points de vue, à la fois puissante et éminemment délicate, dont l'artiste a réservé l'inédit pour le contexte européen. Réalisée à partir de centaines d'images en circulation trouvées sur Internet, qu'il s'agisse d'images de presse ou d'images amateur, *Dérive* expose la fragilité des hommes et des femmes traversant la mer, sans protection, en quête de liberté. Œuvre vidéographique engagée, respectueuse de l'image des humains qu'elle expose, *Dérive* nous interroge sur notre volonté de voir, de savoir et d'agir.

Dans sa forme brute, sans autres précisions pour le circonscrire, mot solitaire d'un titre au pluriel, « Déplacements » s'affirme avec vigueur et gravité. Titre choisi par l'artiste elle-même et à son image, il exprime l'efficacité d'une œuvre qui frappe l'imaginaire et secoue la conscience, une œuvre qui nous ramène néanmoins sans cesse à tout ce que nous ne voyons pas ou dont nous détournons le regard.

Ami Barak, Catherine Bédard  
Commissaires

## l'exposition



vue d'exposition au CCC, Paris



*Monuments II*, 2019

Installation composée d'une sculpture (bois, corde, métal, reconstruction de la caisse de *Monuments*, 1997-1998, appartenant à la collection du Musée national des Beaux-Arts du Québec) et de treize photographies (impressions numériques au jet d'encre sur toile) de dimensions variées





vue d'exposition au CCC, Paris

*Monuments II*, 2019

Installation composée d'une sculpture (bois, corde, métal, reconstruction de la caisse de *Monuments*, 1997-1998, appartenant à la collection du Musée national des Beaux-Arts du Québec) et de treize photographies (impressions numériques au jet d'encre sur toile) de dimensions variées



#### Ami Barak

« L'œuvre pivot de l'exposition est *Monuments II*, une relecture de l'œuvre homonyme présentée en 1998 qui se trouve dans la collection du musée national des Beaux-Arts du Québec. Il s'agit de la réplique à l'échelle de l'énorme caisse en bois entourée de cordes utilisée pour transporter l'*Assomption* de Titien de l'Académie de Venise vers différentes caches afin de la préserver de la destruction pendant la Première Guerre mondiale. Pour cette nouvelle présentation, cette sculpture post-minimaliste est accompagnée d'une série de treize photographies de différentes dimensions, toutes des tirages noir et blanc en négatif d'images d'époque qui montrent comment plusieurs œuvres du musée du Louvre ont dû être déplacées pendant la Seconde Guerre mondiale.

#### Dominique Blain

Je suis très attentive au rapport que le spectateur développe non seulement à l'œuvre, mais aussi à l'espace. Depuis toujours, l'espace constitue ma page blanche, mon canevas de base sur lequel l'œuvre prend forme.

En effet, l'œuvre *Monuments* avait initialement été créée pour le Musée national des Beaux-Arts du Québec. Dans le contexte d'un musée encyclopédique, j'avais voulu juxtaposer des images montrant les efforts de protection des œuvres d'art en temps de guerre (dans ce cas, la protection du patrimoine culturel à Venise pendant la Première Guerre mondiale) et la fonction du lieu où elles seraient exposées.

Dans cette ville-musée qu'est Paris, où se trouve un des plus grands musées du monde, le choix de présenter une relecture de l'œuvre me semblait particulièrement pertinent. J'ai découvert avec beaucoup d'intérêt le rôle primordial qu'a joué Jacques Jaujard dans l'évacuation des collections du Louvre et l'histoire de Rose Valland, agent bénévole du musée du Jeu de Paume, à qui l'on doit le sauvetage et la récupération de plus de soixante mille œuvres d'art. Et tant d'autres qui ont travaillé au péril de leur vie pour la sauvegarde de ce patrimoine. »



Cette œuvre monumentale traite de plusieurs sujets emblématiques. En premier lieu, le destin des œuvres lors de conflits majeurs, mais également l'idée même de préservation et de conservation. Dans l'histoire de l'humanité, particulièrement en Occident, la conservation a parfois pris des chemins épiques. On le saisit d'autant plus dans ton propos que la magistrale caisse en bois est accompagnée d'une série d'images datées qui figent des instants que les contemporains ont vécu comme des exploits, au même titre que d'autres récits de résistance... Qu'est-ce qui t'a amenée à te saisir d'un tel sujet ? »

C'est en fouillant dans les rayons d'une librairie de livres anciens à Montréal que j'ai trouvé un ouvrage intitulé *Les Monuments italiens et la guerre*, publié en 1917... En feuilletant l'ouvrage, j'ai d'abord découvert une série de photographies étonnantes où l'on voit d'étranges constructions faites de bois, de sacs de sable, de matelas suspendus. L'auteur, Ugo Ojetti, juxtapose à ces constructions étranges les œuvres qu'elles protégeaient : statues, sculptures, fonts baptismaux, autels, monuments, mosaïques et façades de bâtiments. Puis il y a ces photographies où l'on voit des gens transportant les œuvres qu'ils pouvaient déplacer : celles des grands maîtres, notamment de Titien et du Tintoret. Mais il y a aussi des images qui nous montrent l'avant et l'après : une vue du plafond peint par Tiepolo à l'église des Scalzi, puis, à la page suivante, ce qu'il en reste après le bombardement du 24 octobre 1915. L'effet provoqué par cette juxtaposition est bouleversant. Et c'était bien le but de cette publication, qui voulait dénoncer les actes de barbarie et sensibiliser les gens éloignés des zones de conflit. J'ai été touchée par ces images, mais aussi par l'effort gigantesque déployé par toute une communauté qui, solidairement, en voulant protéger ces œuvres, posait un geste de résistance qui impliquait du courage et de la détermination.

Une des photos du livre m'a particulièrement étonnée. On y voit le déplacement de la caisse contenant l'*Assomption* de Titien, dans un champ, entourée de citoyens, telle une procession religieuse. En regardant le négatif de cette image que j'ai reproduite, plusieurs questions me sont venues en tête. Quelle entité les citoyens de Venise protégeaient-ils ? Les chefs-d'œuvre nationaux ou les icônes religieuses ? La réalisation artistique de l'objet ou la divinité du sujet ?

Les recherches ultérieures que j'ai entreprises sur ces questions de protection du patrimoine culturel en temps de guerre m'ont amenée à trouver des photographies documentant le déplacement d'œuvres dans plusieurs pays d'Europe pendant les conflits : les caisses contenant les chefs-d'œuvre du Prado pendant la guerre civile en Espagne, les salles vides du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, celles du British Museum et, évidemment, les images montrant les efforts déployés pour protéger les collections de certains musées et lieux de culte en France pendant les deux grandes guerres. Pour cette relecture de l'œuvre *Monuments*, j'ai choisi une série de photographies prises pendant la Seconde Guerre mondiale, où l'on voit le déplacement de plusieurs chefs-d'œuvre du musée du Louvre. »



« Dans *Déplacements*, il y a un polyptyque vidéographique portant le nom de *Dérive*. [...] L'œuvre cache bien son jeu puisqu'elle se présente à première vue comme abstraite. Images mouvantes d'images fixes soigneusement imbriquées, tels les bardeaux d'une toiture qui, par une cruelle ironie, ne protège pas de l'eau. Images-temps nous faisant ressentir la dangereuse immensité de la mer, à travers un collage de vues empruntées à des flux d'images. Des dizaines de rectangles irréguliers formant un superbe camaïeu de gris-brun se soulèvent ici et là telles des voiles agitées par une brise. La douceur de ce souffle s'oppose au vent du large.

Dominique Blain élabore ici une œuvre particulièrement troublante où le désir de voir est récompensé par l'embarras d'avoir vu. Car le spectateur curieux qui aura voulu savoir ce que cache cette imbrication, attiré par l'effet de surprise suscité par le mouvement des feuilles se soulevant au gré d'un souffle qui n'a rien de marin, découvre des migrants en pleine mer. Le voilà confronté à l'iconographie d'un drame actuel qu'il regarde sur des écrans, avec plus ou moins d'attention ou d'indifférence. L'horreur en version miniature est tapie là, derrière la surface. Ou plus précisément, tapie dans l'épaisseur feuilletée d'un premier plan qui condense tous les plans, ramenant les lointains, ramenant tous les horizons vers l'avant, à la surface de tous ces petits morceaux de papier épinglés, réunis, pour être finalement dématérialisés dans l'image vidéographique.

L'ambiguïté même de *Dérive* est la condition de sa puissance. D'une part, ces images apparaissent comme pour disparaître dans l'imaginaire collectif. Alors, le poids de la réalité dont elles témoignent s'efface. D'autre part, elles composent ensemble un monument à la mémoire de centaines de personnes anonymes en danger et dont nous ne connaissons pas le sort. Alors, elles opposent une résistance à l'oubli qu'accélère la profusion des images en circulation sur nos écrans. »

Catherine Bédard « Les œuvres à joints vifs de Dominique Blain », extrait du catalogue, CCC/Skira, 2019



« *Aether* nous piège à contempler des ciels dont la beauté est une réponse cruelle aux images de *Dérive*. La coprésence de ces deux œuvres dans « Déplacements » nous invite à associer presque une à une leurs images, comme pour faire coller un bas avec un haut. Pourtant, rien en réalité ne nous y autorise. Nous sommes victimes d’une illusion créée de toutes pièces par Dominique Blain. Une illusion non pas inscrite dans la profondeur, mais comme en surface, dans l’épaisseur d’un premier plan qui aurait ramené à lui, vers l’avant, vers nous, tous les lointains du monde de la représentation. Car les œuvres de Dominique Blain ne proviennent pas de son rapport au réel représenté, mais de son rapport à l’image qui le représente. C’est pourquoi, en stratégie de l’ambiguïté, elle élabore des dispositifs qui nous invitent à foncer dans un mur alors que nous croyons nous enfoncer dans l’image. Nous ne trouverons, dans toutes ces images qu’elle nous présente, aucune échappée, aucune « ouverture sur le monde », aucune fuite possible. Tandis que les images de *Monuments II* irradiant à la surface de la toile, dans un crépitement visuel qui semble compenser le silence des morts, celles de *Dérive* et d’*Aether* pointent un bord vers nous. »

Catherine Bédard « Les œuvres à joints vifs de Dominique Blain » “The Sharp-Edged Smoothness of Dominique Blain”, extrait du catalogue/catalogue excerpt, CCC/Skira, 2019

« Une autre œuvre de Dominique Blain ramène à 2001 et vient déplacer notre propre regard, du bouddhisme vers l'islamisme, nous précipitant des hauteurs de la plus grande spiritualité dans les profondeurs les plus noires de la tragédie humaine qui se joue dans certaines contrées du monde. L'œuvre de Dominique Blain s'appelle *Bamiyan*. Datée de 2003, elle prend en compte les événements de 2001 qui ont entraîné la destruction des statues de Bouddha.



[...]

« Dans *Bamiyan*, Dominique Blain vient ajouter que la destruction des images de Bouddha allait de pair avec l'instauration de la burqa, avec l'enfermement des femmes dans la prison des voiles, ensevelies au fond d'un cachot de toile juste ouvert au niveau des yeux enfoncés derrière une grille.

[...]

Autant dire que l'œuvre de Dominique Blain où une femme voilée vient à la place des statues de bouddha détruites constitue un monument à ces femmes au regard emprisonné. En vérité, c'est bien plus qu'un monument, parce qu'en mettant une femme à la place des statues détruites, le regard voilé de cette femme dit l'enterrement des femmes qui s'accomplit parfois dans ce monde, sous nos yeux. »

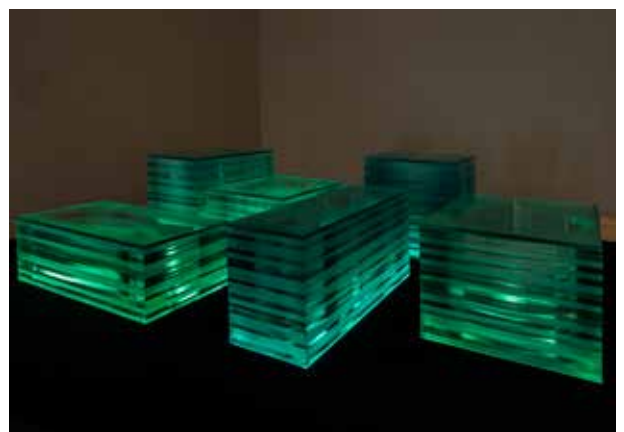
Gérard Wacjman, « Dominique Blain, *L'éveillée* », extrait du catalogue, CCC/Skira, 2019

Ami Barak « Dans l'exposition, une autre œuvre traite de la question de la disparition d'objets ou de monuments artistiques et culturels. *Mirabilia* se compose d'une série de sculptures en verre fabriquées à partir de plaques découpées selon des formes données et rétroéclairées. L'absence est soulignée par le volume en creux qui doit nous amener à identifier plus ou moins la silhouette de l'objet disparu. Tu fais à nouveau appel, dans cette œuvre, à ce que la mémoire collective garde malgré tout et préserve virtuellement, tout en mettant en exergue la violence et la fragilité qui marquent constamment l'humanité. Mais les thèmes de la disparition et du manque ressurgissent aussi en filigrane. Pourquoi y reviens-tu avec une telle constance ? »

Dominique Blain « Ce projet, toujours en développement, a commencé en 2010, lorsque j'ai été invitée à réaliser une installation permanente au musée des Beaux-Arts de Montréal. Avec cette œuvre, j'ai voulu ajouter à ses collections une série de sculptures contenant la trace d'objets perdus, artefacts, sculptures et monuments, tous porteurs de récits qui ont marqué l'histoire. En quelque sorte, ces sculptures servent de vecteur pour raviver notre mémoire.

L'utilisation du verre rappelle la fragilité de ces œuvres disparues et permet à la lumière de les faire réapparaître pour que l'empreinte laissée par la silhouette de ces objets s'inscrive dans notre imaginaire. Ces sculptures portent en elles à la fois la beauté et l'abjection du monde. L'actualité nous rappelle régulièrement que le patrimoine culturel mondial est mis en danger, soit par les guerres et les conflits, soit par la négligence ou l'avidité et, plus récemment, par les bouleversements climatiques. Tous ces sujets rejoignent les questions que j'aborde dans mon travail depuis le début de ma pratique. »

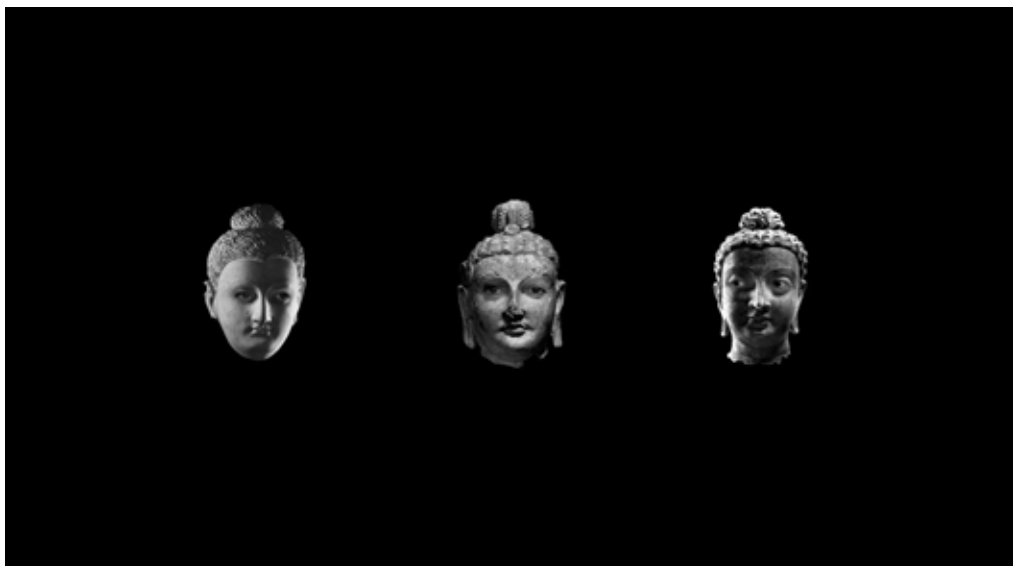
Entretien Ami Barak-Dominique Blain, extrait du catalogue, CCC/Skira, 2019





« En Afghanistan, le 26 février 2001, le mollah Omar, émir des croyants et autorité suprême des talibans, promulgue une fatwa ordonnant la destruction des statues et des sanctuaires non islamiques. Seize jours plus tard, le 14 mars 2001, les talibans annoncent que les bouddhas de Bamiyan, deux statues monumentales de bodhisattva taillées dans la roche, hautes de cinquante-cinq et trente-huit mètres, datées probablement des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, ont été entièrement détruits, ainsi que toutes les sculptures du Musée national afghan et des autres musées d'Afghanistan. Les auteurs barbares de ces saccages déclarent que cette entreprise a nécessité plus d'une semaine d'efforts et l'emploi de moyens techniques considérables, d'artillerie et d'explosifs. Néanmoins, le 16 mars 2001, le mollah Omar ordonne le sacrifice de cent vaches afin d'expier, dit-il, le retard des musulmans dans la liquidation de ces idoles. Le 19 mars, une séquence filmée de la destruction des grands bouddhas est diffusée sur la chaîne de télévision Al-Jazira ; le 22, les journalistes découvrent le musée de Kaboul entièrement vide et le 26 mars 2001, les mêmes journalistes sont conviés à Bamiyan afin de constater de visu l'anéantissement des deux gigantesques statues, chefs-d'œuvre de l'art irano-bouddhique.

Ainsi en quelques jours, un immense holocauste iconoclaste a eu lieu ; il a ravagé le patrimoine culturel préislamique afghan, laissant dans les musées d'Afghanistan des salles vides de toute œuvre et, dans les hautes falaises qui dominent à deux mille cinq cents mètres la vallée verdoyante de Bamiyan, deux immenses niches creuses comme les orbites géantes d'un cadavre pétrifié.



Voilà comment, à Bamiyan, « les choses se présentent à la vue ».

C'est le regard de ces œuvres détruites, absentes, disparues que Dominique Blain vient montrer dans une œuvre, *Bouddhas de la collection du Musée de Kaboul*.

Trois magnifiques têtes de Bouddha, trois sculptures anciennes, trois fragments de statues (détruites jadis ? ruinées par le temps ?). Ces trois têtes faisaient partie de la collection du Musée de Kaboul. Après les divers pillages et mises à sac dont le musée a été l'objet, on ne sait pas ce qu'elles sont devenues. Ont-elles été détruites ? Ont-elles été volées ? Vendues sur le marché noir ? On n'a pas la fin de l'histoire. Dans les années soixante-dix, ces trois têtes avaient été photographiées pour un catalogue du musée. Trois images, c'est tout ce qu'il reste aujourd'hui de ces trois têtes de Bouddha. »

Gérard Wajcman « Dominique Blain, L'éveillée » / "Dominique Blain, The Enlightened One", extrait du catalogue/catalogue excerpt, CCC/Skira, 2019

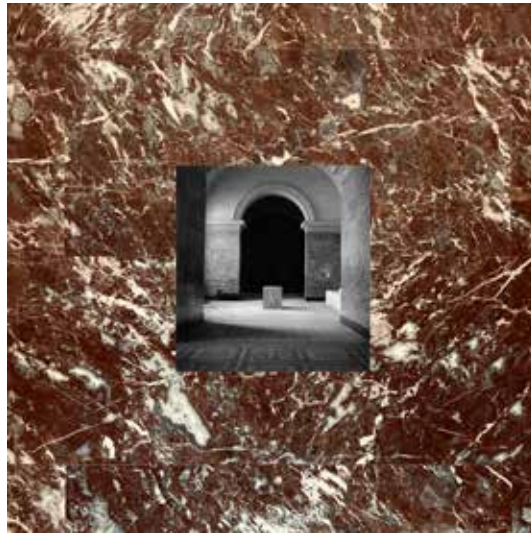


*I Monumenti Italiani*, une suite de douze photolithographies sur papier, a été réalisée à partir d'images d'archives montrant la protection déployée autour de certaines œuvres d'art italiennes en temps de guerre. Ces images donnent à voir les œuvres sous un autre jour, une fois « emballées », et transforment ainsi le regard que nous leur portons. Ancrée dans la recherche d'une documentation de nature historique, l'œuvre interroge la valeur des objets, de même que la pérennité des monuments. *I Monumenti Italiani* renvoie à des préoccupations de l'artiste telles que la sauvegarde du patrimoine artistiques en tant que valeur symbolique de l'humanité, la constitution de la mémoire collective et l'écriture de l'histoire. Cette œuvre imprimée trouve plusieurs échos dans la production de l'artiste, tant par sa nature de multiple que par la mise en œuvre d'une réflexion sur la construction de l'histoire qui utilise l'archive à la fois comme matériau et comme sujet.

Louise Déry

Une édition de cette œuvre fait partie de la collection de la Galerie de l'UQAM (Université du Québec à Montréal), Canada.

« Le travail de Dominique Blain nous rappelle que la commande de documenter le déménagement des œuvres du Louvre était une occasion privilégiée de produire des images mémorables et que la proximité des chefs-d'œuvre ne pouvait être qu'une source d'émulation, attisée par l'imminence même du danger. Le comble de cette ambition esthétique teintée d'ambiguïté est représenté par une photographie du socle de la *Vénus de Milo* absente, réalisée par Laure Albin-Guillot, qui célèbre sans réserve la beauté d'un musée vidé de ses chefs-d'œuvre et l'envers du décor. [...]



Le marbre sur lequel se détache l'image de Laure Albin-Guillot dynamise le dispositif de monstration photographié sur le site du Louvre et en trouble la solennité. Il attire notre attention sur l'importance du cadre de l'œuvre absente. Il augmente, grossit l'effet du dispositif d'exposition (le socle, les murs, l'arche), dont la perfection en vient ici à concurrencer la déesse de la beauté disparue. Voici un cadre encadrant un cadre, un double dispositif de stabilisation qui, en rapprochant des plans appartenant à des niveaux de réalité différents, trouble notre rapport à l'œuvre et paradoxalement, nous déstabilise. Nous percevons l'image, tout en nuances de clair-obscur, neuf fois plus petite que l'œuvre dans laquelle elle s'inscrit, alternativement comme une trouée et un insert. Basculant entre le monde de Guillot et celui de Blain, nous découvrons des joints qui fracturent l'harmonie du décor. Les veines blanches du marbre s'arrêtent brutalement d'une dalle à l'autre, dévoilant une géométrie dissimulée dans le parement. Nous ne voyons plus alors que les arêtes du petit socle central ayant soutenu les plus belles courbes de l'Antiquité, ses bords coupants qui tranchent avec le réseau de lignes enchevêtrées ornant sa face. L'artiste nous montre ici ce qu'elle entend par l'envers du décor. Il ne s'agit pas de ce qui est dissimulé derrière la scène, mais de ce qui la structure subrepticement pour notre regard. »

Catherine Bédard, « Les œuvres à joints vifs de Dominique Blain » "The Sharp-Edged Smoothness of Dominique Blain", extrait du catalogue/ catalogue excerpt, CCC/Skira, 2019

## dominique blain

née en 1957 à montréal (canada)  
vit et travaille à montréal



« L'histoire sociale et politique est au cœur de mon travail, porté par le besoin de comprendre d'où je viens et la position que j'occupe dans un monde en constant bouleversement.

Ma démarche n'est pas une représentation du politique, mais plutôt le lieu d'un questionnement artistique sur le politique. Ce qui m'intéresse plus particulièrement, c'est la perception que nous avons du réel, en interrogeant les tensions entre objectivité et subjectivité, perception et représentation et en attirant notre attention sur des situations sociopolitiques souvent oubliées, mais toujours d'une actualité troublante.

Les sujets que j'aborde sont le plus souvent universels tout en questionnant notre position et notre rôle en tant que témoins privilégiés. C'est à la jonction de préoccupations esthétiques et socio-politiques que ma démarche d'artiste se situe. Mon travail rend évident un rapport indissociable entre ces préoccupations. »

Dominique Blain a reçu le prix Paul-Émile-Borduas, prix du Québec 2014 et le prix Les Elles de l'Art en 2009 attribué par Pratt & Whitney en association avec le Conseil des arts de Montréal.

Site web de l'artiste : [www.dominiqueblain.com](http://www.dominiqueblain.com)



## expositions personnelles (sélection)

2020

Déplacements, Centre de Création contemporaine Olivier Debré, Tours, France.

2019

Déplacements, Centre culturel canadien, Paris, France.

2018

Champs de mémoire, Métis-sur-Montréal en collaboration avec Les jardins de Métis et le Château Ramezay à Montréal, Canada.

2015

Blackout, Bentley Projects, Phoenix Arizona, États-Unis.

2013

Blancs de mémoire (Memory blank), galerie antoine ertaskiran, Montréal, Canada.  
Mindscapes, Volta NY, New York, États-Unis.

2012

Missa, Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, Canada.

2009

Europe année 0, Musée de l'Europe, Wrocław, Pologne.

2008

Europe année 0, Musée de l'Europe, Bruxelles, Belgique.

2007

Nickle Art Museum, Calgary, Alberta, Canada.

2006

MacKenzie Art Gallery, Regina, Saskatchewan, Canada.  
Territoires, Musée régional de Rimouski, Québec, Canada.

2005

Bentley Projects, Phoenix, Arizona, États-Unis.

2004

Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Québec, Canada.  
Monuments, Galerie de l'UQAM, Montréal, Québec, Canada.

2002

Carnegie Mellon University, Pittsburgh, États-Unis.

2001

Bentley Gallery, Scottsdale, Arizona, États-Unis.  
Fragments of Unity, McIntosh Gallery, London, Ontario, Canada.

2000

Inscape, University Art Gallery, San Diego, Californie, États-Unis.  
Montréal Télégraphe, Montréal, Québec, Canada.

1999

Bearing Witness, Vancouver Art Gallery, Vancouver, Colombie-Britannique, Canada.

### 1998

Médiation, Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, Canada.  
Médiation, Sala 1, Rome, Italie.  
Stills Gallery, Édimbourg, Écosse.  
Chorus, The Museum of Science and Industry, Manchester, Angleterre.  
Photographers' Gallery, Londres, Angleterre.

### 1997

Island, installation in situ, Orchard Gallery, Londonderry, Irlande.  
Chorus, installation in situ, Montréal, Québec, Canada.  
Arnolfini, Bristol; Zone Gallery / Laing Art Gallery, New Castle Upon Tyne, Angleterre.  
Cambridge Darkroom, Ormeau Baths Gallery, Belfast, Irlande.  
Médiation, Ansel Adams Center, San Francisco, Californie, États-Unis.

### 1996

Paule Anglim, San Francisco, Californie, États-Unis.

### 1995

Inner Sanctum, Ruth Bloom Gallery, Santa Monica, Californie, États-Unis.  
Western Gallery, University of Bellingham, Washington, États-Unis.  
Mendel Art Gallery, Saskatoon, Saskatchewan, Canada.  
Art Gallery of Windsor, Windsor, Ontario, Canada.

### 1994

Portland Museum of Art, Portland, Maine, États-Unis.  
Southern Alberta Gallery, Lethbridge, Alberta, États-Unis.  
Fine Arts Gallery, University of British-Columbia, Vancouver, Colombie-Britannique.  
Owens Art Gallery, Mount Allison University, Sackville, Nouveau-Brunswick, Canada.

### 1993

Suspended Beliefs, Ruth Bloom Gallery, Santa Monica, Californie, États-Unis.  
The Primitive Room, Contemporary Art Museum, Houston, Texas, États-Unis.

### 1992

Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France.  
Missa, Centre international d'art contemporain de Montréal, Montréal, Québec, Canada.

### 1991

The Primitive Rooms, Meyers/Bloom Gallery, Santa Monica, Californie, États-Unis.

### 1990

Meyers/Bloom Gallery, Santa Monica, Californie, États-Unis.  
Galerie Christiane Chassay, Montréal, Québec, Canada.

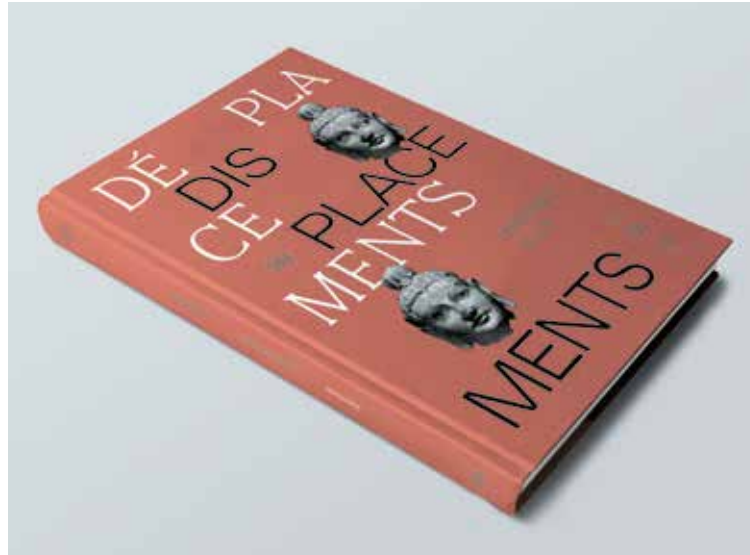
### 1989

Art Gallery of Ontario, Toronto, Ontario, Canada.

### 1984

Centre culturel canadien, Paris, France et Rome, Italie.

## le catalogue d'exposition



Un catalogue accompagnant l'exposition du Centre culturel canadien et publié par les Éditions Skira Paris est sorti en octobre 2019. Illustré par des prises de vues des œuvres *in situ*, il comprend de riches essais sur l'œuvre de l'artiste rédigés par :

Ami Barak – Commissaire d'exposition indépendant, actuellement codirecteur artistique du Salon de Montrouge.

Catherine Bédard – Historienne de l'art et commissaire d'exposition, dirige le programme des arts visuels du Centre culturel canadien.

Louise Déry – Docteur en histoire de l'art, elle dirige la galerie de l'UQAM (Université du Québec à Montréal).

France Trinque – Docteur en histoire de l'art, elle est documentaliste au Musée des beaux-arts de Montréal.

Gérard Wajcman – Écrivain et psychanalyste, maître de conférences émérite du département de psychanalyse de l'université Paris VIII.

En vente à la librairie Bookstorming du CCC OD.

Couverture reliée 21 x 31 cm, 128 pages, 50 images, 30 €, bilingue français-anglais. ISBN 978-2-37074-125-7



Après le succès de « Viva Leonardo da Vinci 2019 ! 500 ans de Renaissance(S) en Centre-Val de Loire » : la Région souhaite prolonger une dynamique et un rayonnement exceptionnels avec une nouvelle saison culturelle et touristique : « Nouvelles Renaissance(S) en Centre-Val de Loire 2020-2022 ».

Le Conseil régional Centre-Val de Loire a lancé en 2017 une dynamique collective dans la perspective de 2019, année des 500 ans de la Renaissance sur son territoire. Au-delà d'une célébration, l'opération « Viva Leonardo da Vinci 2019 ! 500 ans de Renaissance(S) en Centre-Val de Loire » a valorisé les richesses et atouts de notre territoire à travers près de 1 000 événements initiés par 500 porteurs de projets. Mêlant histoire, patrimoine, art de vivre, nouvelles technologies, innovation, sciences, art contemporain, spectacle vivant, patrimoine naturel... la programmation exceptionnelle de 2019 a convoqué tous les talents et les créativité dans de nombreux domaines, valorisant tout un territoire, ses habitants et ses acteurs.

2020-2022 : Prolonger une dynamique exceptionnelle – Porter les richesses et la créativité d'un territoire !

Dans le prolongement de ce bouillonnement sans précédent, la Région Centre-Val de Loire propose aujourd'hui un mouvement collectif et créatif vers de nouvelles Renaissances 2020-2022, autour de thèmes qui font ses richesses : Patrimoine matériel et vivant ; Arts et Culture ; Gastronomie et Art de Vivre ; Sciences et innovation.

~~centre~~  
~~de~~  
~~création~~  
~~contemporaine~~  
~~olivier~~  
~~debré~~

## le centre de création contemporaine olivier debré



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, FNAC 10-1055, collection du CNAP, 2018-2020

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, notre service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

~~jardin~~  
~~françois 1<sup>er</sup>~~  
~~37000~~  
~~tours~~

~~+33(0)2 47 66 50 00~~  
~~contact@cccod.fr~~  
~~www.cccod.fr~~



## programmation 2020



### alain bublex // un paysage américain (générique) jusqu'au 8 mars

nef

Dans la Nef du centre d'art, l'artiste expose sa dernière œuvre vidéo au cœur d'un diorama monumental. Il projette le spectateur dans le décor introductif du film Rambo et questionne l'idée du paysage, de sa représentation et de son rapport avec les notions d'identité et de nation.

Dans le cadre de la manifestation « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) en Région Centre Val-de-Loire » et de la programmation associée de la 2e Biennale d'architecture d'Orléans.



### fabien verschaere // la géographie du totem jusqu'au 3 mai

galerie noire et galeries transparentes

Pour cette nouvelle exposition personnelle au CCC OD, Fabien Verschaere déploie une carte géographique dans laquelle des œuvres produites ces dernières années dialoguent avec des œuvres inédites. Il étend son univers jusqu'aux galeries transparentes, visibles depuis l'extérieur.



### mathieu dufois // dans l'ombre le monde commence 15 février - 14 juin

les galeries

En 2018, le CCC OD a démarré un programme de résidences artistiques avec le centre d'art du Fayoum, situé au cœur du village de Tunis dans l'oasis du Fayoum en Égypte. Mathieu Dufois y a résidé d'octobre à décembre 2018. Il s'y est imprégné d'un environnement désertique baigné de lumière, à l'opposé de la noirceur de ses dessins. Ce voyage riche en découvertes et dépaysement lui a permis de s'ouvrir à de nouvelles pistes de réflexion pour sa création. Il s'agira pour lui de restituer au CCC OD le fruit de ces recherches.

*En partenariat avec l'Institut Français d'Égypte et le Fayoum Art Center.*



### maurizio nannucci // listen to your eyes jusqu'en 2021

façade du CCC OD

«Listen to your eyes», issue des collections nationales (CNAP), est une œuvre signée de l'artiste italien Maurizio Nannucci. L'injonction malicieuse « Écoutez vos yeux ! », écrite en tubes-néons et visible sur le toit du centre d'art, planera sur la ville à la tombée de la nuit. L'œuvre entre en interaction avec le bâtiment du CCC OD, élément iconique de la Reconstruction de Tours, magnifiée par l'intervention des architectes Aires Mateus.



### hors-les-murs

#### signes personnages // exposition collective itinérante

avec olivier debré, mathieu dufois, fabien méréelle, massinissa selmani, et claire trotignon

#### saint-pierre-des-corps

25 janvier - 14 mars

Avec la conception d'une exposition clé-en-main rassemblant une dizaine d'œuvres, le CCCOD propose aux vingt-deux communes de Tours Métropole d'accueillir une réflexion sur le dessin contemporain, un champ de la création actuellement très dynamique. Ce projet de diffusion se fonde sur un dialogue établi entre une encre sur papier de la Donation Debré, conservée au CCCOD, et des œuvres graphiques commandées à quatre artistes tourangeaux.

Tous les lieux et dates sur [www.cccod.fr](http://www.cccod.fr)



### nicolás lamas // exposition personnelle

10 avril - 30 août

nef

Pour sa première exposition personnelle en France, Nicolás Lamas investit la grande nef avec de nouvelles œuvres produites à Tours. D'origine péruvienne et installé à Bruxelles depuis quelques années, son travail confronte les cultures et les époques par associations d'objets, de concepts et d'idées. Les œuvres convoquent des notions universelles souvent ancrées dans l'archéologie, les gestes archaïques ou la nature, tout en les replaçant dans notre époque contemporaine et ses réalités technologiques. Cela produit des chocs surprenants, aux interstices de différents mondes subjectifs, de multiples langages et modes de perception possibles.



### marie-anita gaube // exposition personnelle

4 juin - 1<sup>er</sup> novembre

galerie noire

Dans la galerie noire, l'artiste française Marie-Anita Gaube présente son travail de peinture qu'elle développe depuis un peu moins d'une dizaine d'années. Les grands formats figuratifs et colorés invitent le spectateur à entrer dans des espaces imaginaires multiples. Chaque peinture est une complexe composition, jouant les plans successifs, les rapports entre corps, objet et paysage, la dynamique des mouvements et la juxtaposition des motifs. L'exposition nous plonge dans un univers onirique, parfois étrange, oscillant toujours entre réalité et illusion.



### eric tabuchi // atlas des régions naturelles

3 juillet - 29 novembre

les galeries

Cette exposition inédite, composée de 250 tirages photographiques produits spécifiquement pour les galeries du CCCOD aura une résonance forte auprès des habitants de la Touraine mais également auprès de tous les visiteurs de passage dans la Région en période estivale.

## partenaires et mécènes du CCC OD

### partenaires de l'exposition



### partenaires culturels et éducatifs



### les mécènes en 2019-2020



## informations pratiques



### en accès libre

#### le café - restaurant

Référence de la bistronomie tourangelle, le Café Contemporain propose une carte créative et de saisons. Dans un cadre cosy, les restaurateurs Thomas et Julie adaptent leurs offres à toutes les faims : pour un déjeuner, un goûter ou un brunch le dimanche.

#### la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

### accès

Jardin François 1er  
37000 Tours  
T +33 (0)2 47 66 50 00  
F +33(0)2 47 61 60 24  
contact@cccod.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire  
à 1h10 de Paris en TGV  
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

### équipement

stationnements vélos  
2 places PMR Jardin François 1er  
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce  
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

### horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h  
jeudi et samedi jusqu'à 19h

### tarif

4 € (tarif réduit)  
7 € (tarif plein)  
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)  
gratuit pour les moins de 18 ans

### CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités  
valable 1 an  
27 € une personne  
45 € duo  
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.  
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

## contact presse

Charlotte Manceau  
CCC OD

[c.manceau@cccod.fr](mailto:c.manceau@cccod.fr)

02 47 70 23 22 / 06 82 44 87 54